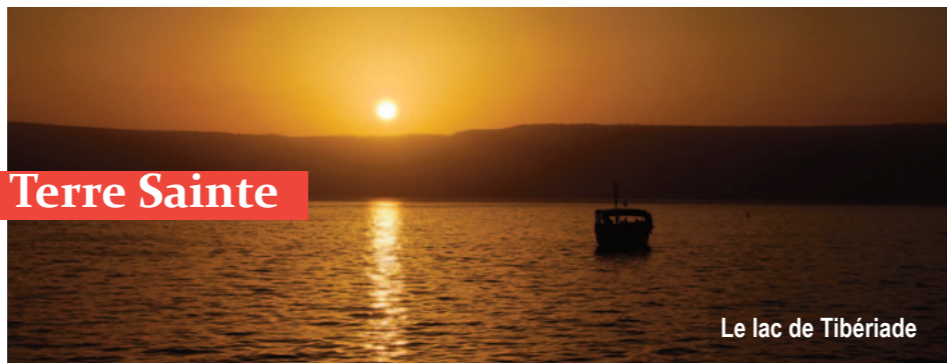


témoignage

Mon pèlerinage en Terre Sainte



Le lac de Tibériade

En cette période de Noël, Louise nous partage bien des émotions vécues lors de son pèlerinage dans les lieux saints qui ont vu naître et grandir Jésus et accomplir sa mission jusqu'en son ultime destinée.

Nous avons vécu onze jours intenses, riches en découvertes, en émotion mais qui ont aussi suscité en moi un questionnement profond. L'accompagnement spirituel par l'évocation de l'évangile en chaque lieu et surtout l'eucharistie chaque jour m'ont nourrie spirituellement. Lors de ma première nuit à Nazareth, je me suis sentie accueillie par le Christ. Une douceur, une paix, une voix intérieure que les mots ne peuvent exprimer avec justesse.

Qu'est-ce qui m'a étonnée ?

La conservation des lieux saints ! Plus de 2000 ans après Jésus-Christ, nous pouvons encore visiter et découvrir l'histoire sainte, la vie, la mort et la résurrection du Christ. Je suis impressionnée par la foi de tous ceux qui ont rendu et rendent encore possible cette transmission. Face à ces hommes et ces femmes de foi, je me sens très « petite ». La marche dans le désert de Judée, la visite de Nazareth, d'Éphraïm et la confirmation de mon baptême au Jourdain ont éveillé en moi une grande humilité.

Qu'est-ce qui m'a le plus émue ?

La visite et la méditation à St-Pierre Galicante

dans la prison où fut maintenu Jésus lors de sa passion, le chemin de croix, le Golgotha, le Saint-Sépulcre et surtout l'eucharistie sur la tombe de Jésus. Cela m'a replongée dans l'actualité de nos sociétés, du monde où l'injustice, l'oppression avec ses violences multiformes, la cruauté humaine, la pauvreté, le désespoir, ... crient tellement fort. J'ai eu juste une prière dans la prison de Jésus : « Seigneur, là où je suis, avec ce que tu m'as donné comme talent, montre-moi comment je peux te consoler ».

Le mur des lamentations m'a permis de pleurer sur tout ce qui abîme notre relation avec Dieu, tout ce qui nous éloigne de sa grâce, qui sape notre paix intérieure. Après, j'ai pu déposer les fardeaux : ceux de tous ceux qui se sont confiés à nos prières, ceux de nos communautés, nos groupes de prière, ceux de nos familles, de nos jeunes, de notre Eglise en marche. J'ai compris que prier pour moi c'est prier pour les autres.

Les autres, c'est d'abord le groupe des pèlerins : apprendre à nous connaître, à nous tolérer, à partager, à nous relever de nos humeurs, à nous entraider et à prier les uns pour les autres, à rire ensemble. Merci pour ma sacrée voisine de 82 ans, tellement vive d'esprit !

La traversée de la Mer de Galilée, avec la lecture de l'évangile, m'a rappelé vivement que

face aux tempêtes de la vie ou aux tempêtes intérieures, je ne dois jamais oublier que le Maître est juste à côté et qu'il suffit de l'appeler comme les apôtres et Il viendra m'apaiser.

D'autres moments inoubliables

Le lac du Tibériade ! J'ai tellement rêvé d'y marcher et en pensant à la pêche miraculeuse, de manger du poisson. J'ai été exaucée ! Le Mont des Oliviers avec le Notre Père en 160 langues ! Le puits de Jacob et la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, la visite d'Emmaüs, de l'Église dédiée à sainte Elisabeth et à sainte-Anne et saint Joachim, les parents de Marie. La baignade dans la Mer morte, les dattes de Jéricho, ... le guide et le chauffeur très sympas !

Questionnement profond

... Au vu de cette violence en Terre Sainte, des conflits dans le monde dont les conséquences sont insoutenables... Que Dieu nous vienne en aide en faisant de nous des ouvriers de paix et des bâtisseurs d'amour. Enfin, ce proverbe africain a trouvé tout son sens : « Lorsque tu ne sais où tu vas, regarde d'où tu viens ». Depuis notre retour, j'ai une grande soif des évangiles. Je m'y replonge et j'en ai une autre compréhension et me sens davantage interpellée.



actuel

Réévangéliser les fêtes chrétiennes

Est-ce un bien ou est-ce un mal ? Les fêtes chrétiennes qui ont rythmé pendant des siècles la vie de l'Occident se sont sérieusement paganisées depuis quelques décennies. Dans les magasins, en fin décembre, on ne vous dit plus « Joyeux Noël » mais « bon réveillon ». Et l'Épiphanie qui clôture les festivités de Noël et le passage à l'année nouvelle n'est plus que « la Fête des Rois ». Pour beaucoup de chrétiens, cette évolution semble confirmer le triste constat du déclin de l'Église. Mais nous en sommes peut-être un peu responsables. Qui parmi nous ne sacrifie pas à la tradition des cadeaux ou à celle de la dinde de Noël ? À force de vouloir fêter dignement la venue du Sauveur, nous avons fini par en faire une occasion d'agapes où le contenu de notre assiette apparaît comme la récompense de notre participation à la messe de la Nativité...

Alors, bien sûr, ces réjouissances sont aussi une occasion de convivialité ; on pense souvent à inviter des personnes isolées. Mais un peu de sobriété ne nuit pas aux manifestations d'affection et d'amitié. Et celles et ceux qui fêtent Noël sans lui accorder de signification religieuse peuvent très bien le vivre aussi comme une occasion de tisser des liens de fraternité. L'histoire nous rappelle d'ailleurs que ce sont les chrétiens qui, autrefois, ont christianisé les fêtes païennes. À une époque où le christianisme sortait de la clandestinité, il s'est ainsi inscrit dans la culture de son temps et, ce faisant, a introduit l'Évangile au cœur de l'histoire, comme le fait justement remarquer le pasteur Michel Bertrand¹.

Alors si, aujourd'hui, nous déplorons la marchandisation des fêtes chrétiennes, au lieu de ronchonner dans notre coin, faisons en sorte



Le Jourdain

de les réévangéliser : non pas en nous repliant sur nos célébrations mais en nous ouvrant à la fraternité au sein du monde, tel qu'il est.

Armelle G.

(1) Évangéliser les fêtes (lueur.org)

lu pour vous



Père PEDRO et Pierre LUNEL, *Résiste !*, Ed. du Rocher, 2022, 216 p., 15,90 €.

C'est à « l'indifférence, à l'injustice, au mensonge et à la peur » que le P.

Pedro entend résister. Depuis trente ans, ce religieux lazariste se bat pour offrir aux plus pauvres de Madagascar des conditions de vie qui respectent leur dignité. En 1989, il avait été nommé à Tananarive pour diriger un séminaire, mais la misère révoltante dont il fut témoin le fit changer radicalement de direction. Avec Akamasoa, l'association qu'il a fondée, il est venu en aide, en trente ans, à plusieurs centaines de milliers de pauvres qui vivaient sur des décharges d'ordures et dans les rues de la ville ; il a bâti plus de 6000 maisons et scolarisé des milliers d'enfants. Pierre Lunel se fait l'interprète du P. Pedro pour exprimer ce qui l'anime et qui n'est autre que l'esprit de l'Évangile, l'esprit de François d'Assise, de

Bartolomé de Las Casas et de saint Vincent de Paul. Quelques pages hors-texte présentent des photos en couleurs qui illustrent l'action du P. Pedro. Un témoignage touchant.

Isabelle DE LA GARANDERIE, *Membres d'un même corps. L'eucharistie et l'Église*, Ed. Artège, 2022, 202 p., 16,90 €.

Une focalisation excessive sur le pain eucharistique a longtemps fait perdre de vue le fait que la réalité que signifie et communique le sacrement de l'eucharistie est la communion, autrement dit, l'édification de la communauté des croyants, le Corps du Christ. Cette communion, qui est le mystère même de Dieu, prend figure dans l'Église, malgré toutes les faiblesses et les scandales qui peuvent la défigurer. L'auteur de ce livre est vierge consacrée et doctorante en théologie ; elle enseigne dans un lycée de la région parisienne. Elle développe ici une ample réflexion sur le corps, selon une approche anthropologique, mais aussi biblique et théologique. Elle montre ainsi comment « le



Bethléem

corps de l'homme merveilleusement crée [est] réconcilié dans le corps du Christ [pour] former un seul corps, l'Église, Corps du Christ ». Elle en déduit ensuite les implications morales, communautaires et politiques, toutes orientées vers l'unité, la communion. « Car, ultimement, c'est bien dans la communion la plus intime avec lui que Dieu nous désire : pas pour lui, mais pour nous faire vivre ».

A. B.

Une adoration exemplaire (Mt 2, 1-12)

Voici de longs extraits d'exhortations prononcées par le pape François en la fête de l'Épiphanie en janvier 2022.

Les Mages sont en route vers Bethléem. Ils avaient de très bons alibis pour ne pas partir. Ils étaient savants et astrologues, ils avaient renommée et richesse. Ayant atteint une telle sécurité culturelle, sociale et économique, ils pouvaient se contenter de ce qu'ils savaient et de ce qu'ils avaient, rester tranquilles. Au contraire, ils se laissent inquiéter par une question et par un signe : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile... » (Mt 2, 2).

Désirer

Cette saine inquiétude qui les a portés à partir en pèlerinage, d'où est-elle née ? Elle est née du désir. Voilà leur secret intérieur : savoir désirer. Désirer c'est garder vivant le feu qui brûle en nous et qui nous pousse à chercher au-delà de l'immédiat, au-delà du visible. Désirer c'est accueillir la vie comme un mystère qui nous dépasse, comme une fissure toujours ouverte qui invite à regarder au-delà, parce que la vie n'est pas "toute ici", elle est aussi "ailleurs". Elle est comme une toile blanche qui a besoin de recevoir des couleurs. Dieu nous a faits ainsi : pétris de désir ; tournés, comme les Mages, vers les étoiles. Nous pouvons dire sans exagérer que nous sommes ce que nous désirons. Parce que ce sont les désirs qui élargissent notre regard et poussent notre vie au-delà : au-delà des barrières de l'habitude, au-delà d'une vie focalisée sur la consommation, au-delà d'une foi répétitive et fatiguée, au-delà de la peur de nous impliquer et de nous engager pour les autres et pour le bien.

Frères et sœurs, il en est pour nous comme pour les Mages : le voyage de la vie et le chemin de la foi ont besoin de désir, d'élan intérieur. Parfois nous vivons dans un esprit de "garage", nous vivons garés, sans cet élan du désir qui nous fait avancer. Il est bon de nous demander : où en sommes-nous dans le voyage de la foi ? La crise de la foi, dans notre vie et dans nos sociétés, est aussi liée à la disparition du désir de Dieu. Elle est liée au sommeil de l'Esprit, à l'habitude de se contenter de



vivre au quotidien, sans s'interroger sur ce que Dieu veut de nous. La foi, pour partir et repartir, a besoin d'être déclenchée par le désir, d'être impliquée dans l'aventure d'une relation vivante et dynamique avec Dieu. Mais mon cœur est-il encore animé du désir de Dieu ? Ou bien est-ce que je laisse l'habitude et les déceptions l'éteindre ? C'est aujourd'hui le jour pour recommencer à nourrir le désir. Allons à "l'école du désir", allons voir les Mages. Ils nous enseigneront dans leur école du désir.

Adorer...

Au point culminant du voyage des Mages, il y a un moment crucial : lorsqu'ils arrivent à destination "ils se prosternent et adorent l'Enfant" (cf. v. 11). Ils adorent. Rappelons-nous ceci : le voyage de la foi trouve élan et accomplissement seulement en présence de Dieu. C'est seulement si nous retrouvons le goût de l'adoration que le désir se renouvelle. Le désir te porte à l'adoration et l'adoration te renouvelle le désir. Parce que le désir de Dieu grandit seulement devant Dieu. Parce que seul Jésus guérit les désirs. De quoi ? Il les guérit de la dictature des besoins. Le cœur, en effet, tombe malade lorsque les désirs coïncident seulement avec les besoins. Dieu, au contraire, élève les désirs, il les purifie, les soigne, en les guérissant de l'égoïsme et en nous ouvrant à l'amour pour lui et pour les frères. Par conséquent, n'oublions pas l'adoration.

Et ainsi, chaque jour, nous aurons la certitude, comme les Mages, que même dans les nuits les plus obscures brille une étoile. Le monde attend des croyants un élan renouvelé vers le Ciel. Comme les Mages, levons la tête, écoutons le désir du cœur, suivons l'étoile que Dieu fait resplendir au-dessus de nous. Comme des chercheurs inquiets, restons ouverts aux surprises de Dieu. Frères et sœurs, rêvons, cherchons, adorons.

... et se prosterner

(Les Mages ont) affronté un voyage long et fati-

gant pour aller adorer « le roi des Juifs » (v. 2). Ils ont été guidés par le signe prodigieux d'une étoile et lorsqu'ils arrivent enfin au but, au lieu de trouver quelque chose de grandiose, ils voient un enfant avec sa maman. Ils auraient pu protester : « Tout ce chemin et tous ces sacrifices pour se retrouver devant un enfant pauvre ? ». Et pourtant, ils ne se scandalisent pas, ils ne sont pas déçus. Ils ne se plaignent pas. Que font-ils ? Ils se prosternent. « Ils entrèrent dans la maison, dit l'Évangile, ils virent l'enfant avec Marie sa mère et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui » (v. 11).

Pensons à ces sages venus de loin, riches, cultivés, connus, qui se prosternent, c'est-à-dire qu'ils se penchent jusqu'à terre pour adorer un enfant ! Cela semble une contradiction. C'est surprenant, un geste aussi humble de la part d'hommes si illustres. Se prosterner devant une autorité qui se présentait avec les signes de la puissance et de la gloire était quelque chose d'habituel à cette époque. Et aujourd'hui encore, cela ne serait pas étrange. Mais devant l'Enfant de Bethléem, ce n'est pas simple. Il n'est pas facile d'adorer ce Dieu, dont la divinité est cachée et n'apparaît pas de manière triomphale, dont la grandeur se manifeste dans la petitesse. Les Mages s'abaissent devant la logique inouïe de Dieu, ils accueillent le Seigneur non pas comme ils l'imaginaient, mais tel qu'il est, petit et pauvre.

L'Évangile insiste là-dessus : il ne dit pas seulement que les Mages adorèrent ; il souligne qu'ils se prosternèrent et l'adorèrent. En accomplissant ce geste, les Mages montrent qu'ils accueillent avec humilité Celui qui se présente dans l'humilité. Et c'est ainsi qu'ils s'ouvrent à l'adoration de Dieu. Si nous abandonnons notre prétention à nous suffire à nous-mêmes, si nous nous faisons petits au fond de nous-mêmes, nous redécouvrirons alors l'émerveillement d'adorer Dieu. Parce que l'adoration passe par l'humilité du cœur.

Bonne Nouvelle

une nourriture pour le cœur et l'esprit
www.bonne-nouvelle.be



Mon pèlerinage en Terre Sainte

QUE TOUTS NOS VOEUX LES MEILLEURS VOUS
ACCOMPAGNENT TOUT AU LONG DE CETTE

NOUVELLE ANNÉE 2023
ET MILLE FOIS MÉRCI POUR VOTRE PRÉCIEUX
SOUTIEN

N° DE COMPTE DE BONNE NOUVELLE
8678 1144 0937 4686



Ô Marie, si j'étais la Reine du Ciel
et que vous soyez Thérèse,
je voudrais être Thérèse
afin que vous soyez la Reine du Ciel !...

Dernier texte écrit d'une main tremblante par sainte Thérèse. Il date du 8 septembre 1897. Thérèse n'a plus que quelques jours à vivre.

Ce 2 janvier 2023, nous célébrerons le 150^e anniversaire de la naissance de Thérèse et nous inaugurerons ainsi l'année thé-résienne.

Rendez-vous sur notre site www.bonne-nouvelle.be
pour accéder à d'autres articles et nous faire part
de vos commentaires et de vos remarques.